

Communiqué de presse  
Paris, 7 avril 2016

## EVENEMENT DANS L'HISTOIRE DE L'ART

### DECOUVERTE D'UN CHEF D'ŒUVRE DU CARAVAGE DANS UN GRENIER FRANÇAIS

*Judith tranchant la tête d'Holopherne* est la toile la plus importante révélée ces vingt dernières années, d'un des génies de la peinture universelle : **Michelangelo Merisi da Caravaggio, dit Le Caravage**. Elle a probablement été exécutée à Rome en 1604- 1605.

Oublié dans la sous-pente d'une maison de la région de Toulouse, probablement pendant plus de 150 ans, le tableau est dans un état de conservation exceptionnel. Estimé 120 millions d'euros, il vient d'être classé « **Trésor National** » ce qui suspend la procédure d'exportation. Ce délai de trente mois va permettre de collaborer avec les musées nationaux dans la recherche **d'une solution nationale** pour ce chef d'œuvre.

En avril 2014, les propriétaires d'une maison de la région de Toulouse ouvrent la porte d'une sous-pente oubliée pour maîtriser une fuite d'eau et découvrent une grande toile représentant Judith tranchant la tête d'Holopherne. Leur commissaire-priseur, Marc Labarbe, reconnaît immédiatement une œuvre italienne du XVIIème et *fait monter* le tableau à Paris chez l'expert Eric Turquin. Le tableau est aussitôt rapproché d'un tableau de Caravage disparu.

Celui-ci était connu par une copie d'époque attribuée à Louis Finson (collection de la banque Intesa Sanpaolo, exposée au palais Zevallos à Naples) et par la lettre du peintre Frans Pourbus le jeune au duc Vincente Ier de Gonzague du 25 septembre qui lui signale que Finson possède deux tableaux du Caravage disponibles à la vente, la *Vierge du rosaire* et *Judith et Holopherne*. Ces deux originaux restent dans les mains de Finson puisqu'on les retrouve dans son testament dressé à Amsterdam en 1617, où il donne sa demi-part à son associé, le peintre Abraham Vinck. La *Judith* disparaît alors.

« *La redécouverte d'un chef d'œuvre inédit du Caravage apparaît comme un grand événement. La Judith tranchant la tête d'Holopherne doit être considérée comme la toile la plus importante, et de loin, révélée ces vingt dernières années, d'un des génies de la peinture universelle* » explique l'expert Eric Turquin.

Le tableau comparable en beaucoup de points à la *Vierge des Pèlerins* (Rome, église Sant'Agostino) a probablement été exécuté à Rome en 1604- 1605. Il a certainement été apporté avec la *Vierge du Rosaire* de Rome à Naples par Caravage ; rappelons que l'artiste qui fuit Rome où il est poursuivi pour meurtre séjourne à Naples en 1606- 1607.

La toile nous montre Judith, grande héroïne biblique, veuve de la ville de Béthulie, qui a accepté de rejoindre sous sa tente Holopherne, général de Nabuchodonosor, qui assiège la cité ; elle le séduit, l'enivre et le tue ; sa servante Abra, représentée ici au centre, va recueillir dans un sac la tête du général.

Le parti d'ensemble de la composition évoque certes celui de l'admirable *Judith tranchant la tête d'Holopherne* (Rome, Galeria Nazionale), peinte à Rome probablement en 1599. Mais ce que cette dernière contenait encore d'élégance tendue, d'insistance sur les rythmes curvilignes, fait place ici à

une concentration nouvelle, avec comme résultat un tableau plus sombre, plus naturaliste, plus cruel, marquant une étape déterminante de l'art du peintre. La robe et le voile sombres de Judith, qui paraît surgir de l'extérieur du tableau, son regard terrible et déterminé mais détourné, diffèrent en tout de la figure de l'héroïne sur la toile romaine, sa silhouette claire, son mouvement de recul. Elle semble ici encouragée par la servante à commettre son acte : le dialogue muet entre les deux femmes constitue le centre dramatique de l'œuvre, l'héroïsme de Judith, qui en cet instant sauve son peuple, prend de ce fait un relief encore plus grand. Holopherne, qui dans le tableau romain dégagait une noble puissance évoquant la statuaire antique dans l'esprit du *Laocoon* du Vatican devient, loin du général glorieux qu'il était, un personnage singulièrement plus plébéien et vulnérable, avec les mains halées d'un soldat, le visage grimaçant de douleur et les yeux déjà morts. Ce poids naturaliste et cette insistance sur la misère désignent l'évolution du peintre vers un souci de tension dramatique qui atteint ici un paroxysme presque insupportable. L'extrême crispation formelle des figures trouve un contrepoint dans les draperies, parmi les plus belles qu'ait peintes Caravage, qui développent en les amplifiant les grands rythmes de la composition : larges plis du drap blanc, sinusoïdes de la draperie rouge, celle de la tente d'Holopherne, avec son extraordinaire nœud qui vient comme un écho au nœud des mains, dans leur mouvement terrible, au centre de la toile.

Bien qu'oublié dans cette sous-pente probablement pendant plus de 150 ans, le tableau nous est parvenu dans un état de conservation exceptionnel conservant ses rouges intenses, ses noirs soyeux et le blanc des draps rêches.

Au XVIIIème siècle le tableau s'est probablement trouvé en Espagne puisque un ancêtre des propriétaires était un officier de l'armée napoléonienne et que leur famille a vendu il y a 40 ans un important tableau du siècle d'or espagnol de même provenance. C'est certainement la violence du sujet qui a fait reléguer Judith. Notre tableau qui a été classé « Trésor National » est estimé 120 millions d'euros. Ce classement suspend la procédure d'exportation et nous allons profiter de ce délai de trente mois pour nous rapprocher des musées nationaux et collaborer à la recherche d'une solution nationale.

Cette découverte rappelle les extraordinaires trésors qui restent à identifier en France.

## DOCUMENT JOINT :

En septembre 1607, le duc de Mantoue apprend par son mandataire à Naples Ottavio Gentili que des tableaux du Caravage sont disponibles à la vente (le duc a acquis pour 300 ducats en janvier de la même année la Mort de la Vierge du peintre aujourd'hui au Louvre). De son côté, Caravage a fui Naples pour Malte en juillet 1607.

Extrait de la lettre écrite à Naples par le peintre Frans Pourbus le jeune à Vincent Ier de Gonzague, duc de Mantoue, du 25 septembre 1607 (Archivio del stato di Mantova ; Archivi Gonzaga Esterni. XXVI, carteggio di Napoli – correspondance de Naples -) : « J'ai vu ici deux tableaux splendides de la main de Michelangelo de Caravage : l'un, qui représente un rosaire, est destiné à un retable ; il mesure 18 palmes de côté et ne coûte pas même 400 ducats ; pour l'autre, un tableau de dimension moyenne, conçu pour une chambre et représentant en demi figures un Holopherne et une Judith, ils ne le céderaient pas à moins de 300 ducats. Je n'ai pas voulu faire d'offre sans connaître au préalable l'avis de Votre Altesse, mais ils ont promis de ne le céder à quiconque avant de connaître votre bon plaisir. »

## ANNEXE : Biographie

### **Michelangelo MERESI dit le Caravage (Caravaggio 1571- Porto Ercole 1609/ 1610)**

Durant plus de deux siècles les artistes de la Renaissance ont cherché le « beau idéal », l'harmonie, l'équilibre des formes et des corps parfaits (Botticelli Raphaël, Michel-Ange), s'inspirant des modèles grecs et romains, et ont cultivé la science de la perspective en décrivant des architectures de palais ouvrant sur de vastes paysages solaires. Entre 1590 et 1610, Caravage fait table rase de tout ce qui était alors admiré et révolutionne l'histoire de la peinture d'une façon spectaculaire, en s'inspirant des peintres luministes et populaires de sa Lombardie natale. Ses tableaux puissants, d'un réalisme brutal, sans concession, représentent des gens du peuple, parfois au physique ingrat (ici, le goitre de la servante), leurs mains noueuses ou les pieds sales, souvent sans arrière-plan. Il place les scènes religieuses dans une auberge ou prend comme modèle pour la Vierge une prostituée morte. Il les éclaire avec un clair-obscur très tranché entre ombres et lumières, ténébriste, un flash de lumière rougeoyant. Sa vie aussi est tourmentée et violente. Bien qu'ayant obtenu à Rome un succès foudroyant, recherché par les princes et les confréries, il a de nombreux démêlés judiciaires, des procès, et est accusé de meurtre en 1606, suite à un duel. Il doit alors fuir en exil à Naples d'abord en 1606-07, puis toujours poursuivi par la police pontificale en Sicile et à Malte. Dans chaque lieu où il est passé, il a influencé de nombreux jeunes peintres fascinés par son style transgressif et moderne encore aujourd'hui. Une mode des peintures nocturnes caravagesque s'étend très vite sur toute l'Europe au début du 17<sup>e</sup> siècle, dans chaque pays : Vouet, Honthorst, Gentileschi et sa fille Artemisia, Vélasquez, Rembrandt ...